Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 50

Artikel: La "veste"
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-204659

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Eh bien, puisque tu le trouves meilleur, tu en regoûtes, et tu reprends du fromage, puis du vin. Alors, tu vois tout en rose, et toutes les femmes te semblent jolies... même la tienne! Et si ma femme était ici, je l'embrasserais sur les deux joues, tellement je la vois mince et gracieuse, ma grosse Louise.

Et François s'échauffait en parlant.

— Oui, c'est la plus belle des plus belles! Je t'aime, ma Loulou; je t'adore, comme au printemps de nos amours!

— Tais-toi, grand fou, dit tendrement la grosse Louise, qui a entendu la dernière phrase.

— Ah! te voilà, vieux soûlon! glapit Philomène entrant en ouragan. Il manque quatre lapins, où sont-ils?

— Je les ai enterrés, ils avaient la maladie.

— Et c'est contagieux, affirme François gravement. Il peut bien vous en manquer deux ou trois par semaine. C'est ce que les docteurs appellent une épi... épi...

— Epidermique, achève la grosse Louise.

Atterrée et furieuse, Philomène entraîne d'un bras vigoureux son mari et le sac à sucre.

— Mange beaucoup de fromage, David, conseille François. C'est le moment! H. W.

Le bon remède. — Il y a des gens qui ont la déplorable coutume de voler, au passage, des consultations aux médecins de leur connaissance qu'ils rencontrent dans la rue.

Le docteur *** est en garde contre ces indiscrets.

Un soir, dans un salon, un monsieur s'approche de lui et dit, insidieusement :

— Mon cher docteur, un de mes amis intimes est atteint d'une incommodité fort pénible. Quant il mange, il souffre ici,... puis ici... Il ressent une vive chaleur, une cuisson...

— Ah?

— Oui, et puis il tousse; il tousse, tenez, comme ceci : ouh! ouh!. . Que lui conseilleriez-vous de prendre?

Le médecin le regarde fixement et, d'un ton bref :

— Moi, je lui conseille de prendre une consultation.

Sans prix. — Diable! Ernest, tu as un bien beau chapeau. Combien l'as-tu payé?

— Ma fois, je saurais pas te le dire; y avait personne dans le magasin quand je l'ai acheté.

L'abonné modèle.

Un journal de notre canton reçut, il y a quelques années, nous conte-t-on, la curieuse demande d'abonnement que voici :

Monsieur,

« Pardonnez mon indiscrétion si je prends trop de liberté en sollicitant votre honorabilité de vouloir me considérer ou plutôt m'additionner au nombre de vos abonnés à (ici le nom du journal). Vous pouvez dès l'heure prendre en rembours l'abonnement; je m'empresserais à mettre mes soins pour justifier votre confiance.

« Dans cette attente, agréez, monsieur, outre les civilités d'usage, l'assurance de mon profond respect. » (Signature.)

LA « VESTE »

A tous ceux qui ont remporté une veste ou qui sont exposés à cette éventualité, voici, à titre de consolation, l'origine de cette expression :

C'est une anecdote théâtrale, rapportée par Joachim Duflot, qui a donné naissance à cette expression proverbiale, par laquelle on a désigné d'abord un four ou insuccès dramatique et qui s'applique aujourd'hui à un échec d'une nature quelconque.

Dans une petite pièce intitulée les *Etoiles*, qui se jouait pour la première fois au Vaudeville, le dialogue suivant s'établit entre l'étoile de Vénus (Mlle Cico) et l'étoile du Berger (l'acteur Lagrange) :

— La nuit est sombre, l'heure est propice; viens t'asseoir sur ce tertre de gazon, dit le berger.

— L'herbe est humide des larmes de la rosée, répond la bergère.

— Assieds-toi sur ma veste, répond le berger galant.

Ici le rire moqueur de la salle entière, déjà mal disposée par les antécédents, se joint aux sifflets et suspend tout à coup les élans du berger qui s'arrête interdit. — La pièce dut s'arrêter aussi tout court; le public demanda le baisser du rideau, et l'acteur, confus, reprenant tristement sa veste sur le gazon, salua le parterre irrité et se retira.

Pendant les quelques représentations qui suivirent, l'acteur fut encore obligé de remporter sa veste au même endroit de la pièce.

On parla de ce petit événement dans les journaux et dans les salons, et le public en fit un proverbe.

Alfred Delvau, dans son Dictionnaire de la langue verte, indique une autre origine, qui a quelque conformité avec la précédente.

Dans la *Promise*, opéra de Clapisson, le baryton Meillet chantait, au premier acte, un air (l'air de la Veste), peu goûté du public; d'où l'expression attribuée à Gil Pérès, le soir de la première représentation : « Meillet a remporté sa veste. »

Depuis lors on dit : « remporter sa veste », et moins exactement : « recevoir une veste », pour : être bafoué, échouer dans une entreprise, surtout dans une conférence politique ou littéraire.

Avec le temps! — Madame A. vient d'engager une nouvelle bonne. Celle-ci fait faire des valses échevelées à l'anse du panier. Sa maîtresse lui en exprime son mécontentement.

— Je prie madame d'avoir un peu de patience, répond la bonne; il n'y a pas très longtemps que je suis à Lausanne, je ne sais pas encore bien... Mais bientôt madame ne s'en apercevra plus.

La semaine-attractions.

Que nous donne le *Théâtre*, cette semaine? Une série de spectacles vraiment extraordinaires. D'abord, demain dimanche, en *matinée*, *Les Pauvres de Paris*, un drame poignant. Le soir, *La Française*, de Brieux, pour la dernière fois, avec *Les surprises du divorce*. Pas besoin, n'est-ce pas, d'en dire plus? Mardi, deuxième de *La dame de chez Maxim's*, le plus joyeux, le plus inénarrable des vaudevilles. Jeudi, enfin, *L'Aiglon*, avec Mme Charleux dans le rôle du duc de Reichstadt.

Passez le pont, allez au *Kursaal*. C'est la même chose. Une suite de spectacles, plus variés et plus riches les uns que les autres. C'est indiquer tout le programme que de vouloir en signaler les numéros sentionnels. A côté des chanteurs, des diseurs, des acrobates, des dessinateurs éclairs, des prestidigitateurs, des animaux savants, il y a chaque fois une comédie choisie avec goût et le *Cinéma-Pathé*, dont les vues sont toujours nouvelles et intéressantes.

Et avec tout cela, le *Théâtre du Peuple* est obligé, vu le succès immense des premières, de redonner demain, dimanche, en matinée et en soirée, deux représentations nouvelles de *Biribi* et de *Les Masques*.

Rappelons encore les très intéressantes *conférences* données par M. *H. Thuillard*, au Casino-Théâtre, le lundi à 5 heures. La série touche à sa fin. Lundi, le conférencier nous parlera de *Venise*. Nombreuses projections.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

---

un dimanche de néfaste mémoire, M. le ministre Prince eut la malencontreuse idée de s'en aller prêcher aux Ponts et de céder sa chaire à son collègue, M. Petitpierre.

On peut croire que celui-ci trouva l'occasion excellente pour exposer la doctrine nouvelle qui le poursuivait comme une idée fixe, et que la plupart de ses paroissiens des Ponts avaient acceptée docilement, par affection pour leur pasteur

Le sermon de M. Petitpierre fit l'effet d'un coup de bâton dans un nid de guêpes : quelle rumeur, quel bourdonnement au sortir du culte! au lieu de traverser paisiblement le cimetière qui entoure le temple, et de s'éloigner après avoir échangé salutations et poignées de mains, les fidèles, réunis en groupes tumultueux, discutaient, argumentaient, s'exclamaient.

— En voilà, du nouveau! qui est-ce qui a jamais entendu parler d'une chose pareille? Moi je vous dis que ça n'est pas dans la Bible; mais *qué!* ces jeunes, ça veut tout changer! Est-ce que M. Prince, qui est un homme d'âge, nous en a jamais dit un mot!

— Pourtant, voyons-voir, Esaïe, essayait d'objecter un jeune, M. Petitpierre a joliment expliqué comme quoi saint Paul a dit...

— Il n'y a pas de saint Paul qui fasse! d'ailleurs on fait dire aux gens ce qu'on veut, ça s'appelle « interpréter! »

Deux camps se formaient déjà, comme on voit.

Le long du mur du cimetière, Olivier Vuille se promenait tout pensif, les mains derrière le dos, en attendant la sortie des anciens et du pasteur qui comptaient la recette des « sachets » et examinaient les demandes d'assistance.

Depuis que les deux amis avaient fait leur première communion, la même année, jamais ils n'avaient manqué de descendre ensemble, chaque dimanche la « charrière » de l'église, pour se séparer à l'entrée de celle des « Vuille » qui traverse la vallée pour aller aux Quignets. Femmes et enfants prenaient les devants : il y avait le dîner à préparer, le catéchisme à apprendre pour l'après midi. Quand le pasteur apparut sous le porche, suivi des anciens d'Eglise, les groupes se dispersèrent. Chacun s'en fut de son côté, sortant du cimetière, qui par le portail de la charrière, qui par celui du communet.

Quant à Olivier Vuille, il fallait qu'il eût découvert quelque chose de bien curieux et de tout nouveau dans l'inscription de la pierre tombale de son grand-père, pour la considérer avec un si vif intérêt, au moment où le pasteur, escorté des anciens, passait près de lui. Le fait est que cette contemplation l'absorbait à un tel point, qu'il en négligea de soulever son tricorne.

Cependant un des anciens, laissant ses compagnons passer sous le portail, vint avec empressement au justicier et lui frappa sur l'épaule. C'était son ami Abram-Louis Perret.

V

— Eh bien! Olivier, fit-il avec une animation enjouée, — c'était un gros petit homme réjoui, aux joues vermeilles, aux petits yeux gris, pétillants, — eh bien! en voilà un, de sermon! qu'est-ce que tu en dis?

Olivier Vuille se redressa lentement, — il était grand, lui, sec, osseux; il avait la peau brune, le nez en bec d'aigle et le menton carré. — Etait-ce bien le regard de l'ami qu'il dirigea sur le jovial ancien? n'est-ce pas plutôt le regard du justicier, que celui de cet œil noir profondément encaissé, et qui interrogeait sévèrement le visage d'Abram-Louis, en même temps qu'à la question de celui-ci il répondait d'un ton bref :

— Et toi? — Aussitôt, haussant les épaules, il ajouta : — Mais ça n'a pas besoin de se demander; on le voit de reste!

— Mais oui, fit l'ancien, l'air un peu troublé; mais oui, je ne m'en cache pas. Il m'avait toujours semblé que le bon Dieu ne devait pas être sans pitié, même dans l'ordre monde. Alors, toi, Olivier, tu n'es pas d'accord?

— Moi, d'accord avec une hérésie pareille! le Seigneur m'en préserve! Et tu prends tous ces raisonnements d'homme pour bon argent, toi? et tu les crois comme parole d'Evangile! tu te laisses séduire du premier coup, toi, Abram-Louis Perret!

(*A suivre.*)